

Une Manif antinucléaire, comme dans les années 70. Contre le projet d'EDF de bâtir une centrale dans l'estuaire de la Loire, une chaîne humaine de 25 km de long s'est étirée hier au Carnet. Tout le week-end, protestations, camping et festivités ont attiré des dizaines de milliers de manifestants, souvent venus en famille.

LA CASINIÈRE NICOLAS DE 2 JUIN 1997 À 04:26

Le Carnet envoyé spécial

En semaine, Maryannick, Elisabeth et Marie sont infirmières. Hier, au Carnet (Loire-Atlantique), elles étaient 3 des 25000 maillons (1) de la chaîne humaine étalée sur 25 km de part et d'autre du site du Carnet, où EDF envisage de construire une centrale nucléaire de deux fois 1 400 mégawatts «On était venues il y a un an pour un premier rassemblement. On était 500. Ça faisait un peu arrière-garde, disent les trois filles. Ce coup-ci, ça fait plaisir de voir autant de monde.»

De Corsept à Saint-Jean-de-Boiseau. «En quelques mois, on a créé 90 comités dans les petites communes en Bretagne», explique Erwan Gwez, qui a participé à l'événement, séduit par l'idée de solidarité non violente, main dans la main contre le nucléaire. «On n'a pas voulu de récupération politique. On n'a même

pas mis le mot écologie dans nos tracts!» Par petits groupes, des familles entières mêlées aux militants antinucléaires ont formé la chaîne humaine entre la commune de Corsept, près de Saint-Nazaire, et la commune de Saint-Jean-de-Boiseau, en direction de Nantes. A pied, à vélo, en tandem, parfois à cheval, ils ont rejoint un point sur le bord de la Loire ou du canal de la Martinière, qui double le fleuve sur 12 km. Drapeaux bretons et basques claquent sur la foule étirée. Un dragon de toile multicolore ondulant sur une demi-douzaine de porteurs se taille un franc succès. Accordéons, glacières, autocollants, coups de soleil sont de sortie. Pour saluer l'hélico de la gendarmerie, le cordon humain s'amuse à déferler en vagues enjouées, telle une holà de stade de foot. «J'espère que les élections vont mettre en échec le projet d'EDF et que Jospin respectera ses engagements», dit Joseph Testar, syndicaliste CFDT dans l'agroalimentaire, venu avec une cinquantaine de voisins d'une commune du nord du département. «Mais si jamais la centrale devait sortir de terre, il y aurait des manifs plus dures. Et là, on serait 100 000!» Rave dans les dunes. Sur le site du Carnet, une rave ininterrompue depuis samedi a martelé la musique techno dans les dunes environnantes. Les questions fusent autour de la démonstration de deux éoliennes et d'une batterie de panneaux solaires alimentant un frigo et une quinzaine de lampes au néon. Danseurs fatigués, artisans, nostalgiques relisant les coupures de presse des années 70 et 80 des luttes antinucléaires de ce bout de Loire, fans de Noir Désir accourus pour un concert gratuit inespéré, Basques vendant du vin et des tee-shirts de solidarité, tous partagent la même ferveur festive antinucléaire autour du site. Une ferveur taxée à 20% sur son versant commercial pour financer les 200000 francs investis dans l'organisation du rassemblement.

«Comme si on bétonnait la Seine.» Beaucoup ont l'impression de revivre les années Plogoff, projet de centrale stoppé par les socialistes après 1981. «J'ai arrêté de militer il y a 25 ans. Mais je m'y remets devant l'absurdité du projet d'implantation d'une centrale nucléaire sur les bords de Loire, explique Bernard, psychothérapeute. C'est comme si on proposait de bétonner la Seine pour en faire une autoroute.» Heureux du mode de décision solidaire des organisateurs. «Lors des réunions de préparation de la chaîne, on a toujours fonctionné à l'unanimité. L'unanimité, ça veut dire parler d'une seule âme, ça fait peut-être un peu grandiloquent, mais c'est comme ça que je vois le prochain siècle.»

(1) 12000 selon la gendarmerie, mais 40000 visiteurs en deux jours selon les organisateurs.

LA CASINIÈRE Nicolas de

0 COMMENTAIRES

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#)
